

Né à Paris, en 1839, de parents alsaciens, il étudia la pharmacie, devint docteur ès-sciences en 1868, puis agrégé de chimie en 1869. Il était professeur de chimie générale au Conservatoire des arts et métiers lorsqu'à la mort de Berthelot, dont il était le collaborateur, il lui succéda dans la chaire de chimie organique du Collège de France.

Membre de l'Académie des sciences depuis 1909, il appartenait depuis 36 ans à l'Académie de médecine. Il était également, depuis de nombreuses années, président de la Société chimique de Paris.

On lui doit d'intéressants travaux sur les *dérivés chlorés de la benzine*, sur la *lévulose* et sur le *sucre interverti*. Outre ses nombreux mémoires, il a publié : *Traité de Chimie organique* (1881) qui fait encore autorité aujourd'hui; *Manipulations de chimie* (1886); *La production de la gutta-percha*, (1892); etc.

Ce grand savant fut un modeste; il avait fallu, pour ainsi dire, l'obliger à poser sa candidature à l'Académie des sciences où, cependant, sa place était marquée depuis longtemps.

P. M.

Morts au champ d'honneur. *Nous réservons sous cette rubrique, une place à part à ceux de nos Sociétaires et à tous les Collègues, en général, qui sont tombés dans cette guerre. Ils ont, en effet, doublement droit à notre reconnaissance, d'abord comme membres de la grande famille industrielle que personnifie notre Association et, ensuite, en tant que victimes du devoir sacré envers la Patrie. Que les familles et les amis de ces braves nous permettent de leur adresser, avec nos condoléances émues, l'hommage de notre admiration et de notre plus profond regret.*

Philippe Isaac. — Ancien élève de l'École polytechnique, Philippe Isaac avait été passer deux années à Mulhouse, dans les laboratoires du professeur Noelting, avant d'entrer comme associé, dans la *Maison Gillet et fils*, de Lyon.

Au moment de la mobilisation, il rejoignit, en qualité de sous-lieutenant, le 1^{er} Régiment d'Artillerie de montagne, avec lequel il fit toute la campagne en Alsace, dans les Vosges; puis il prit part à la bataille de Champagne où il tomba le 23 septembre 1915, premier jour de l'offensive, en avançant avec ses pièces en même temps que l'infanterie. Blessé mortellement, il n'a survécu que quelques heures à ses blessures.

Depuis le début de la campagne notre vaillant collègue avait

mérité quatre citations : deux à l'ordre de la brigade, une à l'ordre de la division et une à l'ordre de l'armée.

Philippe Isaac était le fils de l'ancien président de la Chambre de Commerce de Lyon, le gendre de notre collègue M. H. Balay et le petit gendre de notre membre honoraire, M. Joseph Gillet, le grand industriel Lyonnais; favorisé par la fortune et sa situation sociale, il n'a rien fait pour se dérober à son devoir et est allé à la mort avec la splendide sérénité des âmes d'élite qui puisent dans leur foi, leur conscience et l'amour de leur pays la force qui fait les héros.

Philippe Isaac avait accepté, en juillet 1914, de faire partie de notre Association. Il était aimé et estimé de tous ceux qui le connaissaient. Nous prions sa famille et ses associés d'agréer nos très sincères condoléances.

P. S.

Noël Ulliet. — Ancien élève de l'Ecole La Martinière, où il fit de brillantes études, Noël Ulliet fit, de 1901 à 1910, des stages dans diverses usines de la région Lyonnaise; très travailleur [il suivit pendant cette période des cours de chimie industrielle, et fut un des bons élèves de notre collègue M. Sisley, il ne tarda pas à acquérir ainsi une solide instruction technique.

De 1910 à 1911, il fit un voyage d'études en Suisse et en Allemagne où il travailla dans différentes usines. Entré en 1911 à l'usine de teinture et apprêts : *Les Successeurs de G. Montessuy*, comme second de son père qui en était le directeur, il lui succéda le 1^{er} octobre 1913.

Noël Ulliet était membre de notre Association depuis 1913. Appelé le premier jour de la mobilisation, notre collègue a fait joyeusement son devoir pour notre chère France qu'il aimait tant. Il est mort pour elle, le 3 décembre 1914, frappé d'une balle au front, à Largitzen (Haute-Alsace).

Tous ceux qui l'ont connu regretteront ce jeune homme au caractère simple et loyal qui savait se faire aimer et apprécier de ceux qui l'approchaient.

P. S.

René Frémont qui, lors de la mobilisation, avait rejoint, comme caporal, le 26^e Bataillon de Chasseurs, est mort le 11 septembre 1914, des suites de graves blessures reçues le 7 septembre, dans les environs de Meaux, à la bataille de la Marne.

Né le 3 janvier 1887, à Flers (Orne), il fit de bonnes études au collège de Tinchebrai, puis à l'Ecole industrielle de Flers et